

# Cannes : qui s'intéresse encore au Festival des films chiants ?

écrit par François des Groux | 19 juillet 2021



*Le président du jury du Festival de Cannes, Spike Lee, accompagné de membres du jury, à l'ouverture du festival le 6 juillet 2021 Valery HACHE AFP*



*Le président du jury du Festival de Cannes, Spike Lee, accompagné de membres du jury, à l'ouverture du festival le 6 juillet 2021 Valery HACHE AFP*

Il paraît que cette année se déroulait le 74e festival de Cannes présidé par le réalisateur [afro-raciste américain Spike Lee](#), habillé pour la circonstance en tata rose. D'ailleurs, comme à la cérémonie des Césars où l'on avait pu admirer une [Corinne Masiero nue et en sang](#), le Festival de Cannes n'est plus qu'un prétexte pour étaler, diffuser, consacrer, l'idéologie gauchiste ambiante, entre revendications néoféministes et chouineries antiracistes ou écologistes.

**Bref, c'était plutôt le Festival des films chiants. Même le plus gauchiste des critiques de Télérama semblait s'ennuyer comme un rat mort dans une réunion non-mixte racisée.**

**Sans surprise, la Palme d'or revenait à une femme, Julia Ducournau, pour *Titane*, le film "le plus gore du festival". Une bouse pourtant boudée par la critique, une énième daube sûrement subventionnée avec nos impôts "qui met à l'honneur l'ultra-violence et une certaine forme de transsexualisme"**

[\(Valeurs Actuelles\)](#). Avis aux amateurs de cinéma...

Il y eut d'abord *Drive my car* (durée : 3h !), du Japonais Ryusuke Hamaguchi, un "**film-fleuve** à l'esthétisme éblouissant [qui] met en scène deux êtres hantés par le passé" ([Loop](#)) ou *Julie* (en 12 chapitres) du Norvégien Joachim Trier, "fine observation des mœurs amoureuses de la jeunesse d'aujourd'hui, à la **tonalité féministe**". On pouvait également citer *Titane* de Julia Ducournau, "auteur du film **le plus gore [...] boudé par la critique mais qui n'a laissé personne indifférent**" ou bien le film militant du Russe Kirill Serebrennikov "en disgrâce à Moscou et interdit de quitter son pays après une condamnation" ou celui de Nadav Lapid, "critique acerbe d'Israël [qui] **enverrait un message politique fort**". Ensuite, parmi les cinéastes, Apichatpong Weerasethakul (?) qui "a convaincu une partie de la critique avec son film, pourtant **le plus hermétique** tandis que "les derniers opus de Nanni Moretti et Jacques Audiard [parurent] beaucoup perdre en souffle ou en singularité".

**Résultat** : "le féminisme [était] omniprésent. Des réalisateurs s'en sont emparés, et les relations lesbiennes par exemple ont désormais toute leur place" mais "le climat aussi a occupé une place plus importante que jamais, avec une sélection spéciale de films sur l'environnement, allant au-delà du manifeste, comme avec *Aïssa Maïga*".

[Celle qui voulait compter les Noirs aux Césars 2020](#) abordait en effet la question de l'accessibilité de cette ressource (avec, sans doute, beaucoup de subventions venus des Blancs, par exemple [10 000€ du CNC](#)) parce que "écologie et antiracisme sont liés" ([Reporterre](#))

On pourrait remettre aussi une Palme d'or d'honneur au cinéaste italien, militant d'extrême-gauche, Marco Bellocchio, qui n'a jamais épargné, en 50 ans de carrière, "ni l'armée ni la religion" (chrétienne bien entendu) et qui



présente un documentaire très personnel adoré par [Libé](#), *Marx peut attendre*.

Dans ce Festival des films chiants, seul un pouvait se démarquer : *OSS 117, Alerte rouge en Afrique noire* de Nicolas Bedos avec Jean Dujardin. Mais projeté en avant-première pour la clôture du Festival de Cannes, hors de question de le récompenser.

Faut pas rigoler quand même avec le Festival de Cannes !

Autres temps, autre mœurs...

**Première édition du Festival de Cannes (1946) : Prix du Jury International pour *La Bataille du rail* de René Clément avec Charles Boyer.**



**Palme d'or 1946 pour *La Symphonie pastorale* de Jean Delannoy avec Michèle Morgan.**

André Gide  
La symphonie  
pastorale



Palme d'or 1962 pour *La Dolce Vita* de Federico Fellini avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée et Anita Ekberg.





**Palme d'or 1963 pour *Le Guépard* de Luchino Visconti avec Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale.**



Affiche

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Palme\\_d%27or](https://fr.wikipedia.org/wiki/Palme_d%27or)